

CHRONIQUE

1. Bamanya et Mbandaka 2008-2010

Annales Æquatoria 30(2009)1049-1050

Par Guillaume ESSALO

Bibliothèque Æquatoria

Fréquentation et acquisitions

	Nouveaux visiteurs	Visites	Demande ouvrages	Nouvelles acquisitions
2008	308	589	1321	8
2009	142	306	805	7
2010 (octobre)	107	177	535	12

Les fréquentations sont diminuées à défaut de nouvelles acquisitions car notre public habituel est attiré par cela. Un lot de 30 kg est toujours boqué à la poste de Mbandaka. Madame Sandrine Laslo, française, a fait un don de 5 volumes et plusieurs documents sur la préservation et la conservation des documents de bibliothèques et archives. L'abbé Mankana du Grand Séminaire de Bamanya a fait don de ses essais. Quand il y a peu d'entrées, il y a également peu de pertes d'ouvrages.

Visiteurs

Ont fait le déplacement à Bamanya pour une visite à la bibliothèque:

-Simon Claeys, de l'université de Gent, du 6 au 20 avril 2009.

-Ulysse Bourgeois et Thomas Fourniers, du 4 au 6 juin 2009.

-Boniface Bikotele, le 8 juillet 2009.

-Willy Lonyombo et Lapika Dmomfu de l'Université de Kinshasa, le 19.10.2009.

-Carole Sandrin Laslo, le 30 décembre 2009.

-Abbé Alphonse Baende, ancien éducateur du Grand séminaire de Bamanya étudiant à l'Institut Catholique de Paris..

-Une équipe d'audit sur la viabilité des établissements d'enseignement supérieur a été au Grand séminaire et au centre le 12 octobre 2010.

-M. Boniface Bikotele conseiller en charge de l'éducation de la délégation générale à la francophonie en RDC;

-Bertrand Roumiers, Thomas Fournier, Ulysse Bourgeois (de l'Université d'Orléans).

Activités scientifiques à Mbandaka

A l'université de Mbandaka (UNIMBA) a été organisé le 22 septembre 2009 une série de conférences-débats:

(1) A la faculté de droit

-Problématique des ressources naturelles dans la province de l'Equateur (Adoula Katako).

-Questions de régime patrimonial en RDC (Fabien Kiyimbi).

-Le code forestier et le développement des communautés locales (Lambert Lisika)

-Conséquences du découpage des provinces sur le mandat des gouverneurs et vice-gouverneurs en exercice (P. Nzeka)

(2) A la faculté de l'économie et de gestion

-Les facteurs contraignants du secteur agricole de la province de l'Equateur.

-La problématique du budget des provinces et des entités territoriales décentralisées.

-Un préalable pour la réussite de la décentralisation. Cas de la province de l'Equateur.

-Impact de la politique des 'églisesettes' sur la vie socio-économique et spirituelle à Mbandaka (Nico Litepu).

-Inattaquabilité du certificat d'enregistrement (Albert Kyanya).

(3) Faculté de sciences administratives

-Le découpage territorial dans la province de l'Equateur. Pesanteur et perspectives

-La pluralité et l'urbanité de la ville de Mbandaka. Causes et perspectives (J.L. Eoma).

-Plaidoyer pour une culture de développement. Une approche lexico-pragmatique (Patrick Mbawa).

-Education et développement (Wesse).

2. Justin-Marie Bomboko Lokumba Is'Elenge

Extraits d'une conférence tenue par Lufungula Lewono¹

Annales Æquatoria 30(2009)1050-1056

Stanislas LUFUNGULA LEWONO

Indépendance et démocratie

Comme nous le savons, Justin – Marie Bomboko est un des pionniers de l'indépendance de notre pays. A ce titre, il ressemble à l'or qui ne s'altère jamais. En effet, ce nom est inscrit

¹ Ce texte a été lu le 7 mars 2009 à l'Hôtel Memling de Kinshasa (Salle Virunga) pendant la séance académique marquant le point d'orgue des manifestations organisées pour le jubilé d'or de J. M. Bomboko. Il est repris ici avec quelques amendements. Auparavant, une messe solennelle suivie d'un Te Deum avait été concélébrée par les Evêques sous la présidence de l'Archevêque de Kinshasa Laurent Monsengo Pasinya. Le Comité organisateur desdites manifestations avait été composé de Mr le Professeur Y. Bongoy Mpekesa (Président), B. Bomandeke Bonyeka (Vice-Président) et A. Bombito Botomba (Secrétaire).

dans le livre de notre vie nationale. Sur cette mémorable rupture de notre cordon ombilical avec la Belgique, la protection des acquis de notre Indépendance et le régime politique idéal à adopter, le Patriarche nous a donné sa vision des faits que voici :

Indépendance

Le jeudi 30 juin 1960, il n'y croyait pas à ses yeux, Justin – Marie Bomboko, lorsqu'il posa sa main avec émotion au bas de la page du document historique destiné à officialiser l'accession de notre pays à la souveraineté nationale et internationale. Le document en question s'appelle l'Acte de l'Indépendance², dont les signataires furent, du côté belge, le Premier Ministre Gaston Eyskens et le Ministre des Affaires Etrangères, Pierre Wigny ; du côté congolais le Premier Ministre Emery Patrice Lumumba et le Ministre des Affaires Etrangères Justin – Marie Bomboko. Aujourd'hui encore, le Patriarche se souvient de ce moment pathétique de la signature de l'Acte de l'Indépendance et nous rappelle les causes qui avaient précipité la fin de la colonisation belge. Pour lui, il y en avait plusieurs dont la mauvaise interprétation des revendications des Congolais par l'autorité coloniale. En effet, cette dernière avait cru que nous nous battions exclusivement pour le progrès social. Ceci fut une erreur d'appréciation : l'une des plus flagrantes ayant créé, nourri et accéléré le radicalisme indépendantiste au Congo. Pire encore, l'autorité coloniale avait inventé des mesures législatives irritantes sous forme des brevets de civilisation pour satisfaire les revendications des Congolais. Ces brevets furent appelés Carte de mérite civique (1948) et Immatriculation (1952). A cette époque, le Bomboko, alors évolué urbain, combattit énergiquement leur usage à Coquilhatville (actuellement Mbandaka) après avoir refusé d'en être décerné.

Pour le Patriarche, « nos oncles » voulaient tout simplement diviser la société congolaise en vue de retarder sa marche vers l'Indépendance. Comme si cela n'avait pas suffi, ils tentèrent d'atomiser d'avantage cette dernière par l'utilisation des Cartes pour les mulâtres ! Heureusement que l'initiative n'eût pas lieu. Dans sa lutte, le Patriarche reconnaît avoir emboîté le pas à son illustre Père spirituel Gustaaf Hulstaert, affectueusement reconnu sous le nom de Nkasa y'embambo, un farouche opposant de ces titres injurieux et avilissants. Et pourtant, selon le Patriarche, la lutte des Congolais, de laquelle il faisait bien sûr partie, visait la création d'une société égalitaire entre les deux principales communautés, congolaise et européenne, que l'histoire avait rassemblées. Mais hélas, l'autorité coloniale avait mal compris les désirs des Congolais et se mit à décréter des mesures à la fois maladroites et inefficaces devant les fulgurantes mutations de l'époque. Dès lors, des partis politiques, nouvelles réorganisations des Congolais pour accéder à leurs aspirations légitimes, virent le jour à Léopoldville (Kinshasa) et à l'intérieur du pays.

Pour terminer cette première rubrique, il conclut par dire que l'indépendance doit demeurer pour chacun de nous comme une conquête qui ne s'affaiblit pas et nous oriente sans cesse vers l'établissement d'un Congo meilleur où il fait bon vivre. La taupinière de cette fougue permanente doit être le combat de tous les jours entre les antivaleurs qui freinent le développement de notre pays. C'est une mission sacrée et collective à laquelle aucun Congolais ne peut se dérober impunément.

Quant à la Belgique, le patriarche lui reconnaît le mérite d'avoir accordé au Congo son Indépendance sans trop de problèmes, toutes proportions gardées, car il n'y eut pas à

² En République Démocratique du Congo, les militants du Parti Lumumbiste Unifié du Patriarche A. Gizenga, l'appellent « Le Livre d'or ».

proprement parler, de guerre coloniale dans notre pays comme ce fut le cas ailleurs en Afrique. Les différents événements malheureux survenus à l'orée et au printemps de l'indépendance sont à considérer, dit-il, comme les douleurs de l'enfantement difficile de celle-ci, car nous étions la plus belle fille africaine dont les grandes puissances se disputaient avec âpreté.

Le Patriarche illustre cette mauvaise foi par un exemple : on me reproche, dit-il, d'avoir usurpé les prérogatives du Premier Ministre ou celles du Ministre de la défense pour contenir seul le mouvement des mutineries parti du Camp Hardy de Thysville (Mbanza-Ngungu) en juillet 1960³. Les auteurs de cette contre vérité oublient selon lui deux choses : d'une part, l'existence de ce qu'on appelle la solidarité gouvernementale, et d'autre part le fait que beaucoup de membres du gouvernement s'étaient terrés chez eux, et qu'il fallait vite redresser la situation parce que l'ordre public est un élément fondamental de la survie d'un Etat. Au Kenya, se rappelle Bomboko, le Président Jomo Kenyatta, se trouvant devant une situation semblable, sévit sans tergiversation les mutins. Et la paix fut définitivement rétablie. Une mutinerie est un cas flagrant d'indiscipline qui ne se résout pas par une simple cure politique comme notre gouvernement l'avait fait en 1960 par la promotion en cascade des gradés congolais, après avoir incriminé les Belges et révoqué le Général E. Janssens.

Et la suite devait évidemment s'avérer désastreuse. Dès lors, je me suis senti dans l'obligation de me jeter dans la bataille pour éviter le pire aussi bien à Kinshasa (Léopoldville) qu'au Bas – Congo. Dès le début, j'étais seul, c'est vrai, mais d'autres ministres étaient venus m'épauler, comme Delvaux (nommé ministre résident en Belgique) y compris Kanza (désigné Délégué aux Nations – Unies). L'Abbé Joseph Malula, conscient qu'il était de l'importance de l'ordre public n'avait pas tardé de venir nous soutenir. Cet exemple de mauvaise lecture de notre histoire, dit le Patriarche, le pousse à écrire rapidement ses mémoires en vue d'éclairer la lanterne des Congolais sur les premières heures de l'Indépendance du pays.

Démocratie

Voilà cinquante ans que nous sommes indépendants. Mais que dire de la gestion de la liberté que nous avons laborieusement conquise, se demande Justin – Marie Bomboko. Le chemin paraît long et même très long, répond-il, mais l'essentiel, estime-t-il, est que nous y sommes engagés. Les convictions du Patriarche en cette matière sont simples. Il considère la démocratie comme le régime politique qui offre le plus le visage humain parce qu'il respecte la dignité de l'homme et ses droits fondamentaux. De là, elle crée les conditions de base nécessaires pour l'instauration de la paix, la denrée la plus précieuse parce qu'elle permet à la population toute entière de se mobiliser pour le développement intégral du pays. Le Patriarche invite donc les Congolais à demeurer dans une démocratie pluraliste en cultivant ses valeurs éthiques notamment l'abnégation, la solidarité et l'amour du prochain. Il les appelle également à la préservation inconditionnelle de l'intégrité de notre territoire national. A l'opposition congolaise tout comme au gouvernement, il les convie à un dépassement de soi en accordant une place de choix aux intérêts de la Nation. Le pouvoir personnel ayant été

³ J.M. Bomboko avait pressenti cette situation lorsqu'il avait déclaré « Aujourd'hui vous excitez les militaires congolais, demain, lorsqu'ils se révolteront, vous ne saurez pas les pacifier ». Lire Libois, J. G. et Verhaegen, B., Congo 1960, Tome I, édition du CRISP, Bruxelles, S.D., p. 372.

aboli chez nous, l'essentiel c'est de nous organiser, ajoute-t-il, pour ne plus y revenir et de jouir ainsi les bénéfices de la mondialisation.

Justin Bomboko n'arrête pas ses critiques seulement au niveau du pays. Il le fait également au niveau du continent africain tout entier. Son constat est amer : les indépendances n'ont produit le résultat escompté par les pionniers. En effet, la démocratie est dans la plupart de pays africains foulée aux pieds sans autre forme de procès. On dirait qu'en Afrique, tout pouvoir se veut avant tout coutumier, entendez, à vie. Ce qui est fort regrettable. Même si on travaille bien, on doit savoir quitter et respecter ainsi la constitution.

C'est ici qu'il faut chercher, insiste le Patriarche, la cause de l'apparition de nombreuses violences, des crimes politiques et de prétendues guerres de libération. Maintenant que nous avons en République Démocratique du Congo des cadres bien formés, nous devons faire en sorte que plus jamais nous ne pourrions rentrer à l'ancien régime qui nous a « chosifiés » pendant trente-deux ans ! Et le pouvoir personnel doit être à jamais aboli.

Diplomatie et paix à l'Est

Diplomatie

Voici cet autre thème qui défraye les chroniques en République Démocratique du Congo et qui a beaucoup intéressé Bomboko en sa double qualité de géniteur et de témoin privilégié de la diplomatie congolaise naissante. Tout premier ministre des Affaires Etrangères de notre pays, il exerça en maître ces fonctions par trois fois, c'est-à-dire de 1960 à 1963 ; de 1965 à 1969 et finalement en 1980. Pour lui, une diplomatie efficace est celle qui apporte la paix, la prospérité et le développement durable au pays, bref celle qui est entièrement au service de l'intérêt national. Aujourd'hui, constate le Patriarche, la diplomatie a évolué, et ce dans un sens positif, parce qu'elle n'écrase pas en somme la souveraineté de l'Etat, mais opère dans un cadre juridique accepté par tous et respecte les règles qui en découlent. Ces traités librement signés aident à bien gérer le pays. Dans ce contexte, la diplomatie, demeure, au-delà des définitions traditionnelles que l'on lui donne, un art avant tout, lequel requiert beaucoup de tact pour faire face à la gestion des relations internationales.

Le Patriarche se rappelle de « nos oncles » les Belges, dans les différents rôles qu'ils avaient joués au Congo pendant nos premières crises politiques notamment celle de la sécession katangaïse. Il reconnaît qu'avec eux, les relations ont toujours évolué en dents de scie à cause de plusieurs facteurs, à savoir, le manque de modération, d'un côté comme de l'autre, et surtout l'entretien des complexes de colonisateur, pour les Belges, et de colonisé, pour nous Congolais. Il faut qu'on arrive à bannir ces complexes dans l'intérêt de nos deux peuples respectifs.

Paix à l'Est

M. Bomboko estime qu'à l'heure actuelle, il n'est plus question d'afficher un pessimisme excessif. Du fond de son cœur, il pense que les actuelles initiatives destinées à une fin commune, celle d'instaurer une paix durable en République Démocratique du Congo, et dans l'espace dit des Grands Lacs, se transformeront bientôt dans des faits plus concrets. C'est pourquoi le Patriarche insiste sur la politique du bon voisinage avec les neuf Etats qui nous entourent pour favoriser la promotion et le maintien de cette paix tant attendue par nos populations.

Société, enseignement et religion

Société

La famille biologique

Justin Bomboko entend par la famille biologique, celle qui regroupe indistinctement tous les membres de la famille restreinte et ceux de la famille élargie. Dans ce vaste cadre, chaque membre lui appartient et vice versa. Ainsi il a toujours entretenu avec chacun d'eux des relations fondées sur l'entente et l'amour. La racine profonde de son comportement se trouve dans le fait qu'il a solidement intériorisé la moralité de deux proverbes de son terroir, lesquels furent déjà sélectionnés par son Père spirituel Gustaaf Hulstaert dans un grand ouvrage intitulé: Proverbes mongo⁴. Les deux proverbes en question s'énoncent et se traduisent littéralement comme suit : Le premier : « *Botómba áfóyalámáté ndá wèla* » : le rat de la forêt ne se mord pas la queue. La leçon à tirer : il ne faut pas faire du mal à sa famille. Le second : « *Bokofo ñk'ilɔngɔ* » : la gloire ne se trouve qu'au sein de la famille. En d'autres termes, celui qui jouit d'une nombreuse progéniture ou famille vit heureux.

L'ethnie Mongo

Le Patriarche reconnaît qu'il est de l'ethnie Mongo faisant partie des Anamongo. Il y appartient par nature. Il découle de cette situation qu'il a des devoirs envers son ethnie de naissance, notamment celui d'œuvrer sans cesse pour son épanouissement. Cela lui revient à dire qu'il déteste l'individualisme et travaille sans relâche à créer des conditions matérielles dans le but de permettre le développement de ses congénères à Bongale et à Mbandaka, y compris à Bumba, Boende, Kinshasa et ailleurs. A ce propos, le Patriarche prône l'existence de la LINA, Ligue des Anamongo, parce qu'il procède de l'idée de défense et de préserver l'identité culturelle d'une ethnie. L'amour de la patrie ne commence-t-il pas par aimer sa famille ou son terroir ? Si toutes les ethnies du Congo s'organisaient en se prenant en charge, le pays entier se développerait sans trop de problèmes, à l'image des cellules du corps humain qui concourent toutes à la survie de ce dernier en jouant chacune son rôle spécifique.

La nation congolaise

C'est une autre chose à laquelle le Patriarche appartient aussi par nature. Il l'appelle la grande famille, parce que, dit-il, les Congolais doivent y vivre solidaires aussi bien matériellement que moralement les uns les autres. Malheureusement, constate-t-il, cette exigence fait largement défaut chez nous les Congolais. D'où la présence et la résistance des maux qui rongent la paix et le développement de notre pays et l'affaiblissement devant les assauts de nos ennemis.

Culture

Justin Bomboko a la conviction que la culture est un facteur constitutif de la société humaine, tant au niveau de la tribu, de l'ethnie que de la nation. C'est pourquoi, il n'a jamais hésité à contribuer pour la réussite de toute activité à vocation culturelle. N'est-ce pas, souligne-t-il, que ce sont les traditions, les coutumes, les institutions, les croyances et les mœurs qui donnent une identité à notre ethnie et nation ? Ce qu'il faut éviter, c'est de renverser dans

⁴ Annales du Musée du Congo belge, Tervuren, 1958. Proverbes cités: nrs 608 et 325.

l'échelle des valeurs l'ordre de celle-ci en plaçant les exigences et devoirs envers la tribu ou l'ethnie au-dessus de ce que l'on doit à la nation congolaise.

Enseignement

Président de la Fondation Universitaire, Justin Bomboko est heureux de constater que le pays compte à l'heure actuelle des cadres bien formés sortis de ses nombreux établissements de l'Enseignement Supérieur et Universitaire. Cependant, au regard des réalités sur le terrain, il y a lieu, se ressaisit-il, de relativiser ce constat trop angélique pour dénoncer le fait qu'il existe peu d'intellectuels mais trop de diplômés parmi tous ces lauréats. Tentant d'épingler quelques causes de ce paradoxe, il évoque le jugement humoristique de Honoré Vinck, selon lequel, « *par manque d'écoles primaires valables, on a commencé à fonder des universités* »⁵, ou celui de V.Y Mudimbe, qui attribue la paternité des universités actuelles à « *ceux qui ne savent pas ce qu'est une université* »⁶ ! En d'autres termes, selon le Patriarche Justin – Marie Bomboko, ces fondateurs de nouvelles universités ignorent la thèse de « cônes renversés » du professeur Bezy dont Albert Mpase Nselenge Mpeti a parlé dans ses Mémoires : Au service d'un Congo aux mille visages⁷.

Pour le Patriarche, le redressement de cette situation est une affaire à responsabilité collective, mais qui n'exclut pas le rôle moteur de l'Etat dans sa qualité de l'autorité suprême du pays. En d'autres termes, le caractère pluriel de l'Enseignement dans notre pays ne doit pas exclure la vigilance de l'Etat au risque de voir les partenaires gérer comme ils l'entendent ce domaine vital de la vie nationale. Il convient de laisser l'initiative aux privés, mais, dit-il, dans le cadre tracé par la législation de notre pays. La chute de la qualité de notre enseignement trouve ici l'une de ses principales causes. M. Bomboko se rappelle bien qu'en son temps, il avait conseillé avec succès le Gouvernement à ne pas étatiser l'enseignement. Mais plus tard, il n'a pu rééditer l'exploit. Où en sommes-nous maintenant, se demande-t-il ? Il faut que tout le monde s'y mette pour que nous sortions une fois pour toute de l'auberge.

L'Université doit être pour lui, un lieu de transmission des connaissances, mais aussi de création de ces dernières, dans la perspective d'engendrer un homme nouveau au service de la société. Malheureusement, comme le dit encore Honoré Vinck : « Il est maintenant clairement établi que quatre-vingt-dix pourcent de nouvelles fondations (universitaires) ne correspondent pas à un besoin socio-démographique mais sont liées à des opportunités inavouées »⁸.

Religion

Le Patriarche n'y va pas avec le dos de la cuillère. Il déclare avec force qu'il pratique sans restriction la religion catholique depuis qu'il a été baptisé à Bolima jusqu'à ce jour. Les enseignements reçus des Missionnaires du Sacré-Cœur dans son Equateur natal, et ceux des Jésuites dans le Bas-Congo ont fondamentalement marqué ses relations dans la société. Il a

⁵ Vinck, H., « De l'université », in *Annales Æquatoria*, 16(1995), p. 7.

⁶ Mudimbe V.Y., cité par Vinck, H., *ibidem*. Le Patriarche Bomboko est un fervent lecteur des *Annales Æquatoria*.

⁷ Mpase Nselenge Mpeti, A., *Au service d'un Congo aux mille visages, Mémoires*, Ed. Academic Express, Kinshasa, 2007, p. 52. Ce livre a été publié le 2 mai 2007 par le J.M. Bomboko. « Cônes renversés = manque de formation de base ».

⁸ Vinck, H., « De l'université », *op. cit.*, p. 8.

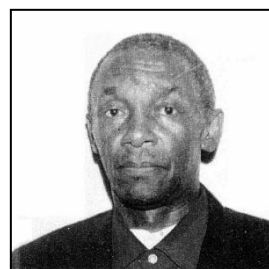
une grande estime pour les prélats comme le cardinal Joseph Malula qui a su dans le souci de l'excellence, créer une église congolaise dans un état congolais.

Stanislas Lufungula Lewono

3. In memoriam Augustin Tshonga Onyumbé 1943 – 2009

Annales Æquatoria 30(2009)1056-1061

Stanislas LUFUNGULA LEWONO



Le 11 septembre 2009, le Professeur Augustin Tshonga Onyumbé a rendu son âme à Dieu vers 9 h 30, à son domicile de Salongo – Sud, Commune de Lemba, ville de Kinshasa. Il a été inhumé dignement le 16 septembre au cimetière de Mbenseke-Futi / La Nouvelle Cité, après une messe d'action de grâce à la paroisse catholique « La Résurrection ». Avec l'autorisation de l'officiant du jour, une séance académique a été organisée par le Conseil d'Administration des Instituts Supérieurs Pédagogiques du Congo avant les absoutes, sous la direction du Professeur Mbulamoko Nzenge Movoambe. Le tout a été programmé comme l'illustre disparu a vécu sur cette terre des hommes, c'est-à-dire, en toute modestie. De toute cette séance académique, un seul et unique mot revenait à la bouche : Augustin Tshonga Onyumbé était d'une simplicité très modeste qui découlait certainement de sa haute noblesse éducative, culturelle et intellectuelle. Car il aimait vivre effacé et ne voulait surtout pas partager sa souffrance. Ses multiples et profondes relations personnelles tant au pays qu'à l'étranger ne lui auront servi à rien, car il les a toutes écartées pour lutter seul contre la mort qui le traquait impitoyablement. Ce comportement était sans doute conséquent à ce qu'il admirait de son vivant « La mort du loup » d'Alfred de Vigny. Mais en fait, qui était Augustin Tshonga Onyumbé pour que ces quelques lignes lui soient consacrées, en signe d'hommage.

Notice biographique⁹

Augustin Tshonga Onyumbé, fils de François Tshonga et Madeleine Okassa, a vu le jour à Tshofa, au Kasai Oriental, en 1943. Avec sa chère épouse Françoise Mahundu Sinanduku, ils ont eu quatre enfants : Mado, Serge, Jeannine et Coucou, « le produit de l'hiver », nous dira-t-il un jour avec humour à Mbandaka¹⁰. Logique avec sa conception de la vie, il a refusé d'avoir une progéniture nombreuse. Mais sa moitié souhaitait autrement. Une unité de plus l'aurait bien sûr consolé. Hélas, la déesse de la maternité lui fit sourde oreille.

Études et activités professionnelles

Augustin Tshonga Onyumbé a fait ses études primaires à l'Athénée royal de Likasi (Jadotville) et secondaires « Humanités gréco-latines » au Groupe Scolaire des Frères Oostakker de Kalemie (Albertville). Après avoir acquis une bonne formation de base dans ces

⁹ Nous disons un grand merci aux frères cadets du défunt, à savoir le Colonel Honoré Tshonga et le professeur Dr François Tshonga, y compris Serge Tshonga, son second enfant et sosie, pour avoir mis à notre disposition les archives de notre regretté ami.

¹⁰ Son épouse l'avait rejoint à Bordeaux (France) où il poursuivait ses études doctorales.

établissements scolaires, il embrasse les études supérieures et universitaires à Kinshasa (Léopoldville) où il obtint successivement le Diplôme de Graduat en Français et Culture Africaine (1969), le Diplôme d'Agrégé de l'Ecole Normale Supérieure, Option Français et Culture Africaine (1972) à l'Institut Pédagogique National¹¹. Soucieux de parfaire sa formation, il se retrouve à l'Université de Bordeaux III où il recevra tour à tour un diplôme d'Etudes Approfondies (1977) et deux ans plus tard un doctorat en lettres modernes. Après, il retournera au pays pour reprendre ses enseignements à Mbandaka, cette ville de la Cuvette Centrale où il accomplira 38 ans de vie professionnelle. De Bordeaux, notre ami ne nous oubliera pas. En effet, il obtint pour nous une inscription au Centre d'Etude d'Afrique Noire. La Secrétaire Générale Françoise Mauriac nous envoya le 20 septembre 1978 une lettre en guise d'attestation d'inscription afin de nous faciliter les démarches administratives y afférentes à Kinshasa. Nos travaux devaient être dirigés par M. Pierre Guillaume, professeur d'Histoire contemporaine à l'Université de Bordeaux III et directeur de recherche au C.E.A.N. Malheureusement, un haut cadre congolais (Zaïrois à l'époque) obstrua sciemment pour des raisons inavouées l'opportunité inoubliable nous offerte par un ami dévoué. Pour revenir un peu à sa carrière professionnelle (activités et grades confondus), suivons les étapes importantes qu'il y avait franchies : Assistant à l'ISP/Mbandaka (1972) ; Chef de Travaux (1979) ; Secrétaire Général Académique à l'Institut Supérieur du Développement Rural (ISDR) de Mbandaka (1984)¹² ; Professeur Associé (1985) ; Professeur à l'ISP/Mbandaka (1996) ; Professeur Ordinaire et Secrétaire Général Académique de l'ISP/Mbandaka (1999-2001).

Publications scientifiques

Augustin Tshonga Onyumba a fait partie des écrivains les plus féconds de notre génération au pays. Dans le secteur de la musique congolaise où il a le plus évolué, et si nous ajoutons des incursions faites dans d'autres domaines, nous retenons provisoirement le chiffre de 37 travaux publiés dans des revues comme *Congo-Afrique* (Zaire-Afrique) du Centre d'Etudes pour l'Action Sociale (CEPAS-RDC), *Annales Équatoria* du Centre Équatoria de Bamanya (Mbandaka)¹³, les *Annales de l'ISP*, Mbandaka (RDC), *Cahiers de Pédagogie Africaine*, Université de Bordeaux (France) et *Réflexions*, Bamanya-Mbandaka (RDC). Il a participé aussi à des ouvrages collectifs suivants : *La culture zaïroise à l'école. Actes du Colloque de Kinshasa, 8-11 avril 1980*, IPN-CEPA, Kinshasa, PIRS, 1981, 288 p. ; *Dictionnaire des œuvres littéraires négro-africaines de la langue française*, Sherbrooke éd. Naman, 1983, 670 p. ; *Dialoguer avec le léopard ?* (Pratiques, savoir et actes du peuple face au politique en Afrique noire contemporaine) ; sous la direction de B. Jewsiewicki et H. Moniot ; St Foy, éd. SAFI, 150 p. ; Coll. Afrique noire, n° 10) ; *Tradition et Modernisation en Afrique d'aujourd'hui*, Résumés ; (3^{ème} Congrès International, 27 août – 04 septembre), Budapest-

¹¹ Depuis 2005, l'IPN, la colline fertile, s'est transformée officiellement en Université Pédagogique Nationale.

¹² Pendant ce temps, nous étions Secrétaire Général Administratif au sein du même Institut Supérieur. Muté à l'ISP/Wembo Nyama, nous signons avec lui un procès – verbal de remise et reprise n° ISDR/DIR/SAC/001/86 le 18 septembre 1986. Pour raison d'études à l'UNIKIN, nous avons dû démissionner de notre nouveau poste d'affectation.

¹³ Il y a été également Conseiller à la Rédaction à partir de 2003.

Gödölö, Hongrie, 122 p. Ainsi avec sa mort, le Congo a perdu un scientifique de la musique qu'il ne remplacera pas de sitôt.

A côté de ses travaux publiés, il existe un grand nombre de manuscrits inédits dont celui qu'il voulait soumettre à l'attention du Ministre de la Culture et des Arts (RDC) pour commémorer le 20^e anniversaire de la mort de l'artiste musicien François Luambo Makiadi. Ce manuscrit attend ce jour un éditeur. Nous ne pouvons oublier de signaler son autre recueil inédit : *Veillée* dont cinq contes, *Le Malafoutier*, *Le Combat*, *Mboloko et sa mère*, *La Mangue* et *Le Serment de l'homme*, lui avaient valu le Troisième prix Sedar Senghor à Kinshasa en 1969. Sur la photo souvenir¹⁴, notre ami s'était placé sur la dernière ligne des lauréats et personnalités réunis autour du Président Mobutu ! Toujours la simplicité, toujours l'effacement chez ce grand écrivain et scientifique ! Il sied de se rappeler ici que Feu Mzée Laurent-Désiré Kabila¹⁵, après la mort de Lumumba et dans son maquis de Manono, avait été parmi les premiers à déceler les talents littéraires d'Augustin Tshonga. Aussi lui confia-t-il la direction de la rédaction de son journal de combattant *Le Petit Figaro*. D'aucuns se demandent aujourd'hui comment les deux « amis » ne se sont – ils pas retrouvés ensemble à Kinshasa pendant tout le temps que Mzée avait été au pouvoir ! Augustin Tshonga Onyumba a été aussi un très bon dessinateur. Tenez, si notre mémoire ne nous trahit pas, au courant de l'année académique 1967-1968, les étudiants avaient paralysé toutes activités à l'IPN. Notre ami conçut nuitamment un vaste tableau mural sur la façade principale du bâtiment administratif pour railler les autorités académiques. Il dessina en grandeur nature une vache maniant un fusil sous le regard goguenard du renard. Décryptage : le Secrétaire Général Administratif, Mr Ngombe (en français la vache), le Directeur du Budget, Mr Mfwenge (le renard) ! Comme quoi la plume et le pinceau lui paraissaient familiers¹⁶.

Distinctions honorifiques

Augustin Tshonga Onyumba a marqué par son œuvre certains dirigeants de l'Afrique. C'est ainsi qu'il avait reçu une médaille de mérites littéraires des mains du Président sénégalais Léopold Sédar Senghor en 1969 à Kinshasa et celle de chevalier de l'Ordre National du Léopard des mains du Président Mobutu Sese Seko.

Vie chrétienne, santé et triste destin

Augustin Tshonga Onyumba a été un fervent et pratiquant chrétien catholique jusqu'à devenir un Mokambi à la paroisse Saint Eugène de Mbandaka. Souffrant apparemment de maux lombaires, il a regagné Kinshasa pour se faire soigner, pendant près de deux ans dans les conditions malheureusement de précarité très révoltantes. Le 11 septembre, sentant son heure venir, il demande avec insistance à sa chère épouse d'aller prier pour lui à l'église « la Résurrection ». « J'ai besoin de votre prière » lui supplie-t-il. Et Maman Française se retira

¹⁴ Anonyme, *Anthologie des Ecrivains Congolais*, SNEC, Ministère de la Culture, Kinshasa, RDC, 1969, p. 12.

¹⁵ Laurent-Désiré Kabila, Président de la République Démocratique du Congo en 1997 et assassiné en 2001.

¹⁶ Le schéma du monument des martyrs de l'Indépendance à Mbandaka que nous avons utilisé dans notre article relatif à la description de cette œuvre avait été fait par lui. Cfr Lufungula Lewono St., « Le monument des martyrs de l'Indépendance à Mbandaka », in *Annales Equatoria*, 22(2001) p. 105.

pour exécuter la volonté de son mari. En son absence, l'élú du cœur a fermé les yeux pour l'éternité ! Ce geste s'interprète en Afrique comme un acte ultime et sublime de pitié et d'amour exclusif : Augustin a épargné à Françoise les pires douleurs de l'éternelle séparation physique !

Rencontres scientifiques

- 1990 : Du 08 au 11 avril : Colloque sur la Culture congolaise à l'Ecole, Kinshasa, IPN-CRPA, PIRS (RDC)
- 1981 : Septembre : Colloque National sur l'Authenticité, Kinshasa-N'sele (RDC)
- 1983 : 1-5 février 1983 : Symposium International de Musique Africaine (SIMAF), Kinshasa (RDC)
- 1985 : Mars 1985 : Colloque sur les langues nationales (CELTA), Kinshasa (RDC)
- 1987 : 10-13 Octobre 1987 : 1^{er} Colloque Æquatoria, Bamanya, Mbandaka (RDC)
- 1989 : 27 Août-04 Septembre 1989 : 3^{ème} Congrès International (Tradition et Modernisation en Afrique d'aujourd'hui), Gödölö, Budapest (Hongie)
- 1989 : 3-9 Octobre 1989 : 2^{ème} Colloque Æquatoria, Bamanya, Mbandaka (RDC)
- 1990 (1989-1988-1986) : 7^{ème} Journées Philosophiques du Grand Séminaire de Bamanya (RDC)
- 1994 : Séminaire sur l'Art africain à Evanston (USA)

L'inventaire provisoire de ses travaux scientifiques publiés¹⁷

- La Musique africaine moderne ou l'école incontrôlée de l'oralité, in *Cahiers de Pédagogie Africaine*, Université de Bordeaux II, 1978, n° 1, pp. 50-59.
- La Communication pédagogique, un problème urgent des pays africains, in *Cahiers de Pédagogie Africaine*, Université de Bordeaux II, 1979, n° 2.
- Remise en question des origines du mot Kapitula, in *Annales de l'ISP/Mbandaka*, UNAZA, Mbandaka, n° 1, 1980, pp. 27-29.
- Culture et langue étrangères (pp. 198-207), in *La Culture zaïroise à l'école, actes du Colloque de Kinshasa*, 8-11 avril 1980, IPN/CRPA, Kinshasa : PIRS, 1981, 288 p.
- La Femme vue à travers la musique zaïroise moderne de 1960 à 1980, in *Zaire-Afrique*, n° 162, février 1982, pp. 83-93.
- Nkisi, nganga et ngangankisi dans la musique zaïroise moderne de 1960 à 1981, in *Zaire-Afrique*, n° 169, Novembre 1982, pp. 555-566.
- Le Thème de l'argent dans la musique zaïroise moderne de 1960 à 1981, in *Zaire-Afrique*, n° 172, Février 1983, p. 97-111.
- Lenga et autres contes d'inspiration traditionnelle, Pitié pour ces mineurs, Aimer à en mourir, Sentir et chemin (332, 444, 30, 527), in *Dictionnaire des œuvres littéraires négro-africaines de langue française*, Sherbrooke : éd. Naaman, 1983, 670 p.
- Le Thème de la mort dans la musique zaïroise moderne de 1960 à 1981, in *Zaire-Afrique*, n° 177, Septembre 1983, pp. 443-454.
- Les noms des jumeaux à l'Equateur (République du Zaïre) », in *Annales Æquatoria*, n° 4, 1983, pp. 57-62.
- La Vision de Dieu dans la musique zaïroise moderne de 1960 à 1981, in *Zaire-Afrique*, n° 180, décembre 1983, pp. 621-629.

¹⁷ Voir <http://www.aequatoria.be/English/HomeEnglishFrameSet.html>

- L'Homme vu par la femme dans la musique zaïroise moderne de 1960 à 1981, in *Zaire-Afrique* », n° 181, Janvier 1984, pp. 43-56.
- La Femme vu par l'homme dans la musique zaïroise moderne de 1960 à 1981, in *Zaire-Afrique*, n° 184, pp. 229-243
- L'Homme vu par l'homme dans la musique zaïroise moderne de 1960 à 1981, in *Zaire-Afrique*, n° 186, Juin 1984, pp. 357-365.
- Bibliographie de Bolamba », in *Annales Æquatoria*, n° 5, 1984, pp. 179-182.
- Kompany wa Kompany : Les Tortues de Eyenga, roman, in *Réflexions, Revue philosophique de Bamanya*, n° 2, décembre 1984, pp. 62-63.
- L'Amour dans la musique zaïroise moderne de 1960 à 1981, in *Zaire-Afrique*, n° 97, Septembre 1985, pp. 427-439.
- Le Mariage dans la musique zaïroise moderne de 1960 à 1981, in *Zaire-Afrique*, n° 198, Octobre 1985, pp. 491-502.
- L'enfant vu dans la musique zaïroise moderne de 1960 à 1961, in *Zaire-Afrique*, n° 199, Novembre, pp. 559-571.
- La séparation dans la musique zaïroise moderne de 1960 à 1961, in *Zaire-Afrique*, n° 200, Décembre 1985, pp. 625-634.
- Les problèmes socio-économiques dans la chanson zaïroise moderne, in *Zaire-Afrique*, n° 205, Mai 1986, pp. 289-314.
- Tradition ou modernisme ? Une vision de la culture zaïroise à travers la chanson zaïroise moderne, in *Zaire-Afrique*, n° 208, Octobre 1986, pp. 487-507.
- Famille et individu : une vision de la culture zaïroise à travers la musique zaïroise moderne, in *Zaire-Afrique*, n° 217, Septembre 1987, pp. 429-438.
- La société à travers la chanson zaïroise moderne (pp. 150-178), in *Dialoguer avec le Léopard (Pratiques, savoirs et actes du peuple face au politique en Afrique noire contemporaine)*, ouvrage collectif sous la direction de B. Jewsiewicki et H. Moniot ; Sté-Foy : éd. SAFI ; 150 p. (Coll. Afrique noire », n° 10).
- La Musique dans la culture d'une société : une dynamique de la mentalité humaine, in *Zaire-Afrique*, n° 224, Avril 1988, pp. 239-244.
- Interdits et tabous alimentaires : des valeurs traditionnelles à non-valeurs dans le monde moderne, in *Résumés : Tradition et modernisation en Afrique d'aujourd'hui*, 3^e Congrès International (Budapest- Gödöllő 27 août – 4 septembre 1989), 122 p.
- Le Rituel du lokashi (éternellement) chez les Tetela, in *Annales Æquatoria*, n° 12, 1991, pp. 125-132 (avec Lowenga La Wemboloke).
- Comment situer un sujet de recherche (cas de la littérature et de la linguistique), in *Annales de l'ISP/Mbandaka*, n° IX, 1991, pp. 19-25.
- Réflexion sur le rôle de l'intellectuel zaïrois dans la révolution, sa contribution au développement socio-économique de son pays, in *Annales de l'ISP/Mbandaka*, n° IX, 1991, pp. 129-134 (avec Malebo-Nguwu).
- L'utilisation des gradués de l'ISDR-Mbandaka dans l'encadrement des paysans à l'Equateur, in *Annales de l'ISP/Mbandaka*, n° XI, 1993, pp. 141-151 (avec Murani Arna).
- Mesures et poids dans les marchés de Mbandaka, in *Annales Æquatoria*, n° 17, 1996, pp. 417-422 (avec Mulumba Kabasele).
- Tabu Ley, un musicien congolais, in *Annales Æquatoria*, n° 18, 1997, pp. 435-469.
- Franco Luambo », in *Annales Æquatoria*, n° 19, 1998, pp. 195-230.

Kallé Jeeff Kabasele Tshamala (Biographie et œuvre d'un chanteur congolais, in *Annales Æquatoria*, n° 20, 1999, pp. 233-354.

Lutumba Simaro, in *Annales Æquatoria*, n° 20, 1999, pp. 355-378.

Franco Luambo Makiadi (1939-1989) et la société congolaise : en mémoire du 10e anniversaire de sa mort, in *Congo-Afrique*, n° 341, janvier 2000, pp. 31-43.

Musique et évolution politique en RDC », in *Annales Æquatoria*, n° 22, 2001, pp. 7-20.

5. In memoriam Hermann Hohegger SVD (17-3-1931- 21-5-2009)

Annales Æquatoria 30(2009)1061-1061

Texte de H. Vinck inspiré par l'in memoriam paru sur: http://www.steyler.at/svd/dcms/sites/svd/oesterreich/provinz/lebensbilder_hohegger.html



Herman Hohegger était membre de la Congrégation missionnaire du Verbe Divin (SVD). Il recevait l'ordination sacerdotale en 1960. Après une année études linguistiques (le français), il a commencé l'étude de l'ethnologie à l'université Leuven. Là, il a acquis en 1963 une licence. De 1963 à 1965, il a travaillé en tant que professeur au collège Saint Paul Paul à Bandundu, Congo et en même temps il restait en contact avec des paroisses rurales parmi les Bayanzi dans l'Inzia région. De 1965 à 1998 il était directeur de l'institut culturel CEEBA. Entretemps de 1970 à 1973, il avait étudié à Paris à la Sorbonne où il présentait son doctorat sur les Ba-Boma. Il a totalisé 34 ans de séjour au Congo. Il a été nommé en 1997 pour un bref moment au Burundi. En 1998, il retournait en Autriche. Il y donna des cours d'anthropologie et ainsi que pendant trois années l'anthropologie de la civilisation à l'Institut pour la Civilisation Indienne à Mumbai; La liste de ses publications est considérable. La grande passion du Père Hohegger était le dialogue avec les cultures d'Afrique centrale. Il a aussi toujours voulu démontrer pour les nouveaux missionnaires, comment la foi chrétienne se répercute dans tous les secteurs de la vie. Il a récolté et publié textes et études innombrables sur l'arrière-plan culturel des hommes africains. Ses travaux et recherches ont tourné autour des grands thèmes: Naissance, mariage et décès. Son œuvre constitue une bibliothèque entière avec des livres sur des symboles, rites, mythes, grammaires, dictionnaires. Il collaborait également à l'Institut biblique à Bandundu. Inlassablement il a organisé durant des dizaines d'années avec ses multiples collaborateurs, les semaines d'étude ethno-pastorale.